



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDEJean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Aïkpa Benjamin DIOMAND

Concentration du capital chez Marx et réflexion sur l'écosystème des petites et moyennes entreprises et des petites et moyennes industries africaines 9-22

Akpolé Koffi Daniel YAO, Rosine Cinthia GAHÉ-GOHOUN

La responsabilité face à la captivité de l'être : enquête sur l'éthique lévinassienne 23-34

Albert DJIDOHOKPIN, LANHA Magloire

Prise en compte de l'approche genre dans la scolarisation des filles au cours secondaire dans le département de l'Atacora en République du Bénin 35-47

Alima NTAINTIE

Appropriation et pérennisation des projets de développement local au Cameroun : entre défis institutionnels et participation citoyenne. Le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) dans le département du Noun (2004-2024) 48-61

Arsène N'guessan KOUADIO, Pierre Anvo AYEMOU, Arsène Géthème Attoukora KOUADIO

Transition urbaine et polarisation des défis de l'assainissement à l'aide des SIG à Méagui (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) 62-78

Barnabé Cossi HOUEDIN

Relogement post-dégueerpissement et marginalité urbaine : étude de cas à Abidjan 79-106

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon 107-122

Datté Anderson KOUADIO, Atsé Calvin YAPI, LemissaYann Kersen KOFFI

Dégradation de la voirie et les pratiques de mobilité urbaine à Toumodi (Côte d'Ivoire) 123-140

Diadjim ZANRE

Le développement de la culture du haricot vert dans la province du Bam au Burkina Faso de 1973 à 1991 : un levier stratégique de lutte contre la pauvreté pour les politiques publiques 141-160

Djofolo DOUMBIA

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon 161-171

Dougoutigui BAMBA, Kouadio Joseph KRA

La promotion du tourisme à Korhogo : impacts des infrastructures et moyens de transport 172-192

Élise ABENG ZE

Emile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale 193-207

Faya Pascal IFFONO, Aboudou Wabi RADJI, Marie-Thérèse DRAMOU

Ethnomusicologie de la région forestière en République de Guinée : entre adaptation moderne et défi de sauvegarde et de transmission 208-220

Francis Pacôme KOUAKOU

Éducation et sensibilisation dans la lutte contre la schistosomiase urogénitale dans la sous-préfecture de Guessigué (département d'Agboville) dans un contexte de covid-19 221-235

Gomongo Nargawélé SILUÉ, Azo Assiène Samuel LOGBO

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo 236-253

Inoussa SAVADOGO

Le développement maraîcher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours 254-267

Issiaka KONÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Logiques organisationnelles et impacts de l'absentéisme sur la qualité du service public dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire) 268-283

Koffi Évariste KOUASSI

Recours aux forces invisibles et sécurisation des biens privés à Abidjan : une analyse de l'efficacité symbolique des dispositifs de protection spirituelle **284-300**

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme **301-313**

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

L'hostilité dans les relations de couple en Afrique **314-328**

Miadjingarti DINGAMRO, Amane TATOLOUM, Masdewel MOUGA

L'exploitabilité apicole dans le Mandoul : analyse de la productivité et enjeux socioéconomiques de la chaîne de valeur miel **329-351**

Mohamed Beydi SANGARE, Moussa Fadiala BOCOUM

Gestion des déchets solides à Bamako : analyse diagnostique, obstacles et stratégies d'optimisation **352-364**

Moussa Fadiala BOCOUM

Dynamique d'adoption de la mécanisation agricole dans le bassin cotonnier de Koutiala **365-381**

Moussa Fadiala BOCOUM

Expansion agricole et dégradation du couvert végétal, étude de l'office du Niger **382-391**

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

Le présent de l'État en Afrique **392-408**

Natalie MADZO, Placide MENGOUA

Pratiques de gestion des ressources humaines et satisfaction des enseignants au travail dans les établissements secondaires publics de Bertoua **409-425**

N'doumy Noël ABE, Madoussou DIABAGATÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Les parcours thérapeutiques des PVVIH à Bouaké : entre rationalité biomédicale, croyances locales et contraintes socio-sanitaires **426-438**

N'Zué Koffi Arsène GNA

L'adaptation des « avec » en milieu urbain face à l'exclusion bancaire : une analyse socio-économique à Kinshasa (RDC) **439-462**

Rahma HAMIDÉ ABRAS

Méthodes andragogiques, motivation et persévérances des étudiants en Conseiller d'Alphabétisation, d'Education Non Formelle (CAENF) de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djaména **463-475**

Rémi Oscar AKA, Amadou TAMBOURA, Sakibou KOULAWELE ALIDOU

Évaluation de l'approche ethnomathématique du jeu awalé dans l'enseignement secondaire en République du Bénin **476-489**

Robert Lorimer ZOUKPÉ

La perméabilité de la frontière Côte d'Ivoire-Burkina-Faso et structuration des groupes armés : cas de Doropo dans la région du Bounkani (nord-est ivoirien) **490-508**

Sadio SIDIBE, Moussa Fadiala BOCOUM

Éthique, sacre et biodiversité : les nouveaux défis africains **509-521**

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Jean-Baptiste KOFFI

Claude Bernard et Canguilhem : du déterminisme de la normativité à la normativité du déterminisme **522-534**

Gnantin Mathias GAHIÉ, Kapiéfolo Julien KONE, Zahouela Marcelin SIAGBE

Électricité et développement du numérique dans la Sous-préfecture de Tiobli : contraintes énergétiques et dynamiques du développement local **535-550**

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Assistant

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI, Congo-Brazzaville

constantmampoumamberi@gmail.com

Résumé

Cet article s'inscrit dans la logique de dissiper toutes les spéculations destinées à dévaluer de façon hâtive et triviale la conception platonicienne du Beau, qui est du reste une essence intelligible, saisissable que par l'intellect. Dans ce sens, il importe de souligner que le Beau chez Platon n'est pas lié à l'art puisqu'il n'est semblable à aucune réalité matérielle de ce monde, et ne peut non plus être connu par la perception sensible. En d'autres termes, le Beau n'est pas l'expression d'une certaine satisfaction d'un désir quelconque car il est immatériel, abstrait, invisible, théorique et donc désintéressé. De ce point de vue, Platon entend inaugurer une esthétique qui se veut être morale et en rupture avec l'art ou avec la vie matérielle. Ceci parce que l'art est de tout temps considéré comme une activité imitative de la réalité objective. Or, cette réalité objective est l'incarnation des fausses évidences, des illusions ou des réalités imparfaites en tant que simple image ou copie dégradée du monde intelligible. C'est dans le monde intelligible que Platon a établi le modèle parfait, grâce auquel il existe des beautés particulières éparpillées dans le monde sensible. Le Beau en soi relève du monde intelligible et, est identique au Bien en soi et au Vrai en soi en tant que réalités infinies et parfaites que, seul l'amour est perçu comme la condition fondamentale pour transcender le monde des incertitudes et de l'instabilité au profit du monde intelligible, que seule l'âme est capable de contempler. Sur ce, il est incontestable de souligner que l'esthétique platonicienne est indissociablement rattachée à sa théorie des Idées d'où sa nature métaphysique. A cet effet, Platon déroule sa réflexion esthétique dans plusieurs dialogues à l'instar d'*Hippias le Grand*, *Le Banquet*, *Le Phédon*, *Le Phèdre*, *La République* et autres. Chaque dialogue décrit la notion du beau de façon spécifique, mais toujours en étroite relation avec la doctrine des Idées. En réalité le monde intelligible est la résidence des essences véritables, puisque le monde d'ici-bas est une copie invraisemblable et imagée du monde intelligible. A cela, nous pouvons dire sans conteste que l'esthétique platonicienne fonde sa légitimité non dans l'art ni dans la poésie, mais plutôt dans la métaphysique.

C'est à travers les domaines comme la morale, la connaissance, la politique, la philosophie que l'esthétique platonicienne a sans nul doute proclamée subtilement sa permanence dans presque toute l'œuvre de Platon. Ceci par l'évocation de la notion de la Beauté, comprise comme le prototype causal de toutes les belles choses particulières, et la transversalité de cette esthétique inédite, se comprend par le renversement de la vie cosmique et tout ce qui s'y rapporte. L'Idée est chez Platon la seule réalité digne de toute imitation car seule est belle en soi. Il importe donc de la connaître a priori pour mieux appréhender ce qui est en soi, et cela s'applique à tous les domaines sans exception. Ce qui revient à dire que toutes les réalités sensibles à l'instar des beautés particulières ne sont que des copies du Beau en soi, d'où elles participent comme nous le dit Platon lui-même: « *il existe un beau en soi qui orne toutes les autres choses et les fait paraître belles quand cette forme s'y est ajoutée* » (PLATON, 1950 : 289d). De là, il ressort que le Beau en soi n'est rien d'autre que l'Idée.

Sa connaissance implique la contemplation au moyen de la dialectique et non de l'observation sensible de la réalité, qui est en fin de compte qu'une apparence trompeuse. A ce titre, l'esthétique platonicienne a construit sa fondation contre l'art et la vie matérielle d'ici et maintenant, caractérisée par le mouvement et

le changement incessant au profit des Formes en soi dans le monde intelligible. Voilà pourquoi nous pouvons dire que l'esthétique platonicienne est une ontologie voire une métaphysique non déclarée.

Mots clés : esthétique, transversalité, métaphysique, Beau en soi, Idée, dialectique.

Abstract:

This article aims to dispel all speculations intended to hastily and trivially devalue the Platonic conception of Beauty, which is, moreover, an intelligible essence that can only be grasped by the intellect. In this sense, it is important to emphasize that Beauty in Plato's philosophy is not linked to art, as it resembles no material reality of this world, nor can it be known through sensory perception. In other words, Beauty is not the expression of a certain satisfaction of any desire because it is immaterial, abstract, invisible, and theoretical. From this point of view, Plato intends to inaugurate an aesthetics that seeks to break away from art and material life. This is because art has always been considered an imitative activity of objective reality. Yet, this objective reality is the embodiment of false evidence, illusions, or imperfect realities, serving as a mere image or degraded copy of the intelligible world. It is within the intelligible world that Plato established the perfect model, thanks to which particular beauties exist scattered throughout the sensible world. Beauty in itself belongs to the intelligible world and is identical to the Good in itself and the Truth in itself as infinite and perfect realities. Love alone is perceived as the exemplary condition to transcend the world of uncertainties and instability in favor of the intelligible world, which only the soul is capable of contemplating.

Therefore, it is undeniable to highlight that Platonic aesthetics is indissociably linked to his theory of Forms (or Ideas), hence its metaphysical nature. To this end, Plato unfolds his aesthetic reflection across several dialogues, such as *Greater Hippias*, *The Symposium*, *Phaedo*, *Phaedrus*, *The Republic*, and others. Each dialogue describes the notion of beauty in a specific way, but always in close relation to the doctrine of Ideas. In reality, the intelligible world is the residence of true essences, since the world below is an implausible and imagery-filled copy of the intelligible world. Consequently, we can say without contest that Platonic aesthetics bases its legitimacy not in art nor in poetry, but rather in metaphysics. It is through fields such as morality, knowledge, politics, and philosophy that Platonic aesthetics has undoubtedly and subtly proclaimed its permanence throughout almost the entirety of Plato's work. This is achieved through the invocation of the notion of Beauty, understood as the causal prototype of all particular beautiful things. The transversality of this unprecedented aesthetics is understood through the overturning of cosmic life and everything related to it. For Plato, the Idea is the only reality worthy of any imitation, because it alone is beautiful in itself. It is therefore essential to know it *a priori* to better apprehend what exists in itself, and this applies to all fields without exception. This means that all sensible realities, like particular beauties, are merely copies of Beauty in itself, in which they participate, as Plato himself tells us: "there is a beauty in itself which adorns all other things and makes them appear beautiful when this form is added to them" (PLATO, 1950: 289d).

From this, it follows that Beauty in itself is nothing other than the Idea. Its knowledge implies contemplation by means of dialectics and not the sensory observation of reality, which is ultimately but a deceptive appearance. As such, Platonic aesthetics built its foundation against art and the material life of the here and now—characterized by continuous movement and change—in favor of the Forms in themselves within the intelligible world. This is why we can say that Platonic aesthetics is an ontology, or even an undeclared metaphysics.

Keywords: aesthetics, transversality, metaphysics, Beauty in itself, Idea, dialectic

Introduction

L'univers est émaillé par une diversité des êtres et des choses qui engendrent le plus souvent l'admiration du commun des mortels. Cette admiration procède sans nul doute de leur apparence extérieure attrayante. Au fond, la réalité objective ou sensible n'est pas en soi le signe manifeste de la vérité ni de la beauté, mais tout simplement l'expression de l'apparence ou de l'illusion à l'exemple des beautés particulières. Celles-ci sont soumises au changement permanent d'où Platon nous interpelle sur la recherche de ce qui est de l'ordre de la stabilité c'est-à-dire l'essence véritable de la Beauté, en tant que cause universelle des beautés particulières.

Selon Platon, le Beau en soi est, une propriété surnaturelle, que seule l'âme est en mesure de cerner non dans le monde sensible, mais dans le monde des Idées. Ceci dit, c'est dans le monde intelligible que Platon a fixé l'idée du Beau en soi d'où il a entrepris une réflexion suffisamment transversale allant de la philosophie, la morale, la science, la politique et l'ontologie pour dégager le caractère théorique et absolu de la Beauté en soi. Par-là, il convient de noter que le Beau chez Platon est une essence métaphysique et non une donnée ordinaire vouée à une observation esthétique. C'est dans ce sens que nous avons résolu d'engager une investigation théorique sur le thème : « Transversalité de la question du Beau dans la métaphysique chez Platon ».

La célébration du Beau en soi n'est pas réductible à un seul domaine, mais reflète incontestablement sa doctrine c'est-à-dire la théorie des Idées. L'Idée seule est belle, et se veut être le modèle parfait de toutes les beautés particulières et relatives dans le monde sensible. C'est de l'Idée qu'il convient de partir pour atteindre la Vérité, la Bonté ou la Beauté qui sont des essences pures, que Platon a inscrit au nombre des Formes en soi dans sa doctrine. Voilà pourquoi Marc Jiménez stipule :

La doctrine du beau, chez Platon, par exemple, est étroitement liée à sa philosophie et à la théorie des Idées. Elle détermine donc assurément une esthétique. Et l'on peut, sans crainte d'anachronisme parler d'esthétique platonicienne (...) non pas un domaine délimité, une discipline constituée, mais l'ensemble des considérations que Platon consacre aussi bien à la détermination de l'essence du Beau, à la définition de l'imitation qu'au rôle de l'art dans la cité (M. Jiménez, 1997 : 22).

Il existe une similitude entre le Beau en soi et l'Idée. Les beautés diverses n'existent pas par elles-mêmes, mais plutôt par l'Idée qui révèle son existence par ses attributs, car toutes les belles choses particulières participent de l'Idée. Platon prescrit à l'âme seule la légitimité de cerner l'Idée, en tant qu'archétype parfait des beautés matérielles dans le monde intelligible grâce à la dialectique. La dialectique est la voie grâce à laquelle, l'âme amoureuse de la Beauté en soi la contemple dans le monde intelligible en vue de relever la nature véritable des belles choses.

L'esthétique chez Platon est donc intimement liée à sa métaphysique d'où la problématique suivante : comment est structurée l'esthétique dans la métaphysique ou la philosophie platonicienne ? Finalement, quel rapport dialectique existe-il entre la métaphysique et l'esthétique dans le corpus platonicien ? Suivant ces interrogations, nous avons envisagé de poursuivre deux objectifs essentiels :

-Démontrer la place ou le niveau que Platon inscrit la cause qui orne les belles choses particulières à travers une investigation au-delà de l'art ;

-Exposer le principe de l'Amour comme un signe de contemplation de la Beauté en soi dans le monde des Idées. De ce fait, il est clair que cette entreprise n'est pas une activité artistique car le beau n'a pas une dimension sensible. C'est autour de deux (02) parties fondamentales que nous allons mener cette réflexion. Dans la première partie, il sera question de dérouler très sommairement la description transversale de la question du beau chez Platon. Dans la seconde partie, nous dégagerons le rapport entre la métaphysique et la question du Beau chez Platon.

Suivant l'histoire de l'art et du beau en rapport avec Platon, notre travail n'est pas le premier du genre, puisqu'il existe plusieurs productions de haute facture sur cette question. Nous pouvons à titre d'exemple citer les travaux de Messieurs Jean-Philippe Saint-Laurent intitulé : *La notion du Beau chez Platon* (Mémoire pour l'obtention du grade de Maîtrise en Philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières au Canada en octobre 2001). Dans ce travail, l'auteur retrace la dimension métaphysique du Beau qu'il considère comme une propriété de l'intellect et non de l'observation sensible. Dans le même sens, nous avons consulté l'article de Pierre Hubert MFOUTOU intitulé : *Platon et la question du Beau*, publié par la revue ivoirienne de philosophie et de Sciences Humaines en 2023. Dans cet article, l'auteur se propose de décrire les belles choses particulières comme des essences trompeuses et imparfaites, car elles ne sont que des copies de l'Idée. Il importe de chercher l'Idée pour avoir la certitude de ce qu'est le Beau. Cette revue documentaire n'est pas exhaustive car il existe bien d'autres travaux encore que nous consultons en vue de bien orienter notre investigation actuelle. A cela, nous allons mener cette étude au moyen de l'herméneutique.

I- Description transversale de la question du Beau chez Platon

Avant de nous appesantir sur la description des différents domaines à travers lesquels, Platon nous décrit ce qu'est l'esthétique en tant que science du beau, nous allons d'entrée de jeu examiner le sens et l'essence du Beau chez Platon.

I-1. Sens et Essence du Beau chez Platon

Au nombre des textes de Platon, *Le Grand Hippias* se présente comme le texte inaugural centré sur la recherche de l'essence du Beau. C'est autour du dialogue engagé par Socrate à l'égard d'Hippias, que nous découvrons avec vigueur la question du Beau chez Platon. Voici la question posée à Hippias par Socrate : « *Car, voyons, serais-tu à même de me dire ce que c'est que le beau ?* » (Platon, 1950 : 286 d). Le sophiste Hippias va s'employer d'une manière assurée de répondre à la question sans le moindre examen de fond de la question. Il entreprend dans une rhétorique aporétique à lier l'essence du beau aux objets d'art et à certaines réalités particulières. Voici sa réponse : « *Je comprends, mon bon ! Ce que c'est le beau, je vais le lui répondre (...) s'il faut parler franc, une belle vierge, sache-le bien, Socrate, voilà qui est beau !* » (Platon, 1950 : 287 e). Il ressort de cette approche que Hippias inscrit la beauté dans la visibilité des œuvres artistiques, alors que ce que cherche Socrate, c'est de dégager ce qui cause toutes les belles choses. La cause est par nature stable, inengendrée et intemporelle. Hippias part des exemples pour définir le beau lorsqu'il met en évidence certaines variables comme ce qui apporte de l'avantage, de l'utilité, le convenable, l'or, sans comprendre dans le fond ce que veut Socrate. Il affirme :

Ainsi, nous le voyons maintenant, il y a des chances que ce ne soit pas, comme nous en jugions tout à l'heure, la mieux réussie de nos définitions, celle d'après laquelle le beau, c'est l'utile, l'utilisable, le pouvoir de faire quelque chose de bien ; des chances qu'elle ne le soit pas ; que bien au contraire (...) plus ridicule encore que ces premières définitions, dans lesquelles, nous nous imaginons trouver le beau chez la vierge, ou dans chacune individuellement, des choses dont nous avons parlé ! (Ibid. : 297d).

Aucune acception prononcée par Hippias est juste, car il semble avoir compris la question initiale dans un autre sens, que celui que Socrate demande. Il y a lieu de signaler que Platon est idéaliste c'est-à-dire, considère le monde sensible comme la demeure des illusions en raison de la nature changeante et temporelle des phénomènes inhérents à ce monde.

La question formulée par Socrate vise la détermination de l'essence et non des exemples simplement. C'est ce que rejette Socrate qui estime que l'Idée seule est belle, car elle ne change pas mais à engendrer tout ce qui existe de manière particulière. En d'autres termes, le Beau équivaut à la cause universelle par laquelle toutes les beautés particulières découlent comme l'indique cette question : « *Mais n'est-ce pas aussi par la beauté que sont belles toutes les belles choses ?* » (Platon, 1950 : 287d). Hippias n'a toujours pas saisi ce qui est recherché en premier puisqu'il réagit par une question également, qui n'a plus masqué son ignorance sur le sujet. Il comprend autrement lorsqu'il soutient : « *Alors, Socrate, ce que demande de savoir celui qui pose cette question, n'est-ce pas ce qu'il y a de beau ?* ». Et à Socrate de répondre : « *Ce n'est pas mon avis, mais, Hippias, ce qu'est le beau* » (Ibid.).

Dans ce contexte, le Beau n'est pas une œuvre artistique produit par l'homme ni une donnée matérielle, susceptible de satisfaire les besoins vitaux de l'homme. Il est indéfinissable en ce qu'il ne se montre pas à l'homme en tant que réalité abstraite, immatérielle ou intemporelle. C'est bien ce que nous dit Jean-François Pradeau lorsqu'il recadre le sens du sujet. Il écrit :

Si c'est par le beau que les choses belles sont belles ou si "le beau" peut être dit cause des belles choses c'est parce qu'on aperçoit dans les belles choses le caractère commun qu'est le beau. Il s'agit d'une causalité explicative ou "logique", et Platon ne chercherait ici qu'à indiquer que le beau perçu dans chaque chose belle, est la cause qui nous permet de la dire belle et de la connaître comme telle, sans que cela explique pourquoi elle possède cette qualité. (J-F. Pradeau, 2009 : 202).

De cette évocation, nous pouvons dire que le sens de ce qu'est le Beau n'est pas à chercher dans les réalités matérielles, mais plutôt dans le monde des Idées. Il n'est accessible que par la contemplation en raison de son caractère incorporel, immatériel, inengendré et parfait. C'est là que se précise l'idéalisme platonicien, qui résume le monde intelligible en ce lieu existentiel des réalités en soi, à l'instar du Beau. La Beauté en soi, le Bien en soi et la Vérité en soi sont des essences idéelles que Platon considère comme des modèles à conquérir, pour se démarquer du règne des images et des faussetés d'ici-bas. Ceci dit, le Beau à une dimension métaphysique chez Platon, que l'âme seule est capable de contempler dans le monde intelligible d'où cette considération : « *L'idéal platonicien, c'est-à-dire toutes les idées du vrai, du beau et du bien, forment la région du monde intelligible, le côté divin est immuable des choses. Les essences sans couleur, sans forme, impalpables, ne pouvant être contemplées que par la pensée, elles sont l'objet de toute science (...)* » (J-L .Aka Evy, 2011 : 150). Ce qui revient à dire que l'essence des beautés particulières, ne réside pas en vérité dans leur visibilité ou leur apparence, mais est à chercher dans le royaume des intelligibles. Le Beau est plutôt l'objet de la pensée, que le philosophe seul est capable de saisir abstraitement dans le monde intelligible grâce à la réflexion.

Or, les réponses rendues par Hippias à Socrate, soutiennent la sensibilité comme faculté de connaissance de la beauté. Ce qui n'est bien perçu chez Platon, qui récuse l'expérience sensible dans le processus de la recherche de la connaissance de ce qui est premier. À cela, le Beau en soi échappe à toute comparaison, puisqu'il existe en soi en tant que cause universelle, exemptée de corruption et de génération. Hippias a manqué la connaissance précise et accomplie de l'Idée car seule est belle. L'idée est la cause première de toutes les beautés sensibles, qui ne sont pas le prototype du Beau en soi, puisqu'elles en dépendent. C'est ce qui ressort de la thèse suivante :

Hippias inscrit la question du beau dans la particularité. La beauté est toujours particulière. Seule une chose dans sa singularité pourra être dite belle. On ne peut que donner des exemples de la beauté. L'exemple n'est pas ici l'illustration d'une règle générale mais il est une manifestation individuelle et complète en soi de l'essence de la beauté. La beauté est présentation. (E. Buisnière, 2004 : 13).

De ce qui précède, il ressort que l'essence de la beauté incarnée dans les réalités matérielles, ne peut être appréhendée par le biais de l'observation ou par l'admiration des beautés particulières

d'un certain art, car elles ne sont que des apparences trompeuses. Selon Platon, le Beau est une essence qui n'est pas inscrite dans l'espace et le temps. Il existe en soi, d'où nous allons dégager dans les lignes qui suivent quelques domaines explorer par Platon lui-même à travers lesquels, il présente le Beau non comme ce qu'il y a dans le monde, mais tel qu'il existe en soi. Ceci étant, l'artiste, le sophiste tout comme le poète ne sont pas des acteurs exemplaires destinés à mieux nous décrire la procédure qui conduit jusqu'à l'Idée. Le philosophe est au contraire le seul qui soit en mesure de nous révéler l'essence véritable des choses car *« la philosophie nous conduit à nous détacher de ce qui est nôtre pour nous tourner vers ce dont l'existence n'est jamais menacée mais perpétuelle. L'activité philosophique à savoir la contemplation par l'âme des principes de toute choses est accompagnée d'un plaisir (...) »* (A. Bloom, 2026 : 89).

I.2 - De la transversalité de la question du Beau en question :

Platon n'aborde pas la notion du Beau dans une seule œuvre. Cette notion est plutôt évoquée de façon transversale, car nous la rencontrons dans presque toute son œuvre articulée par une diversité de facettes du beau. Qu'il s'agisse de la politique, de la connaissance, de la science, de la cosmologie et même la philosophie ou la morale, la notion du Beau apparaît comme une réalité ontologique. Ceci parce qu'il est par essence au-dessus des phénomènes sensibles et se veut être, un intelligible à l'exemple de l'Être en soi.

D'après Platon, l'essence du Beau en soi ne peut être connue de façon immédiate mais par le canal de l'âme dans la mesure où elle est invisible, abstraite et absolue comme nous le dit cette thèse : *« Cette beauté qui, au contraire, existe en elle-même, simple et éternelle, de laquelle participent toutes les autres belles choses, de telle manière que leur naissance ou leur mort ne lui apporte ni augmentation, ni amoindrissement, ni altération d'aucune sorte »* (Platon, 1964 : 210b-211b).

C'est ce que Hippias n'a pu comprendre car il réduit le beau à la réalité matérielle. Dans la perspective de l'étude transversale de la notion du Beau chez Platon, la recherche a abouti au fait qu'il n'y a rien qui soit plus belle que l'Idée en tant que cause primordiale de ce qui est Vrai, Beau ou Juste. Tout ce qui existe ici-bas n'est pas sans cause et se focaliser sur les phénomènes sensibles sans dévoiler leur raison d'être, ce n'est pas encore connaître. Il importe de chercher la cause en soi c'est-à-dire l'être divin, qui seul est Beau par nature. Cette Beauté n'est perceptible que par l'œil de l'âme car elle est statique et absolue alors que ce monde-ci et tout ce qui le compose sont subordonnés au changement perpétuel. L'âme tient cette cause parce qu'elle est une essence divine tout comme l'est l'être en soi. Ceci dit, la connaissance est l'objet de l'âme seule et sa conquête ne relève pas d'une expérience quelconque. Cette connaissance est plutôt incréée comme l'affirme cette évocation :

Et avant de naître, et aussitôt nés, nous connaissions, non pas seulement l'Egal avec le plus- grand et le plus -petit, mais encore, sans réserve tout ce qui est du même ordre. Car ce n'est pas plus sur l'Egal que porte à présent notre raisonnement, plutôt que sur le Beau qu'il n'est que cela, sur le Bon qui n'est que cela, sur le Juste, sur le Saint, et, je le répète(...) nous avons forcément acquis avant de naître la connaissance de toutes ces réalités. (Platon, 1950 :75d).

La Beauté est donc inhérente à notre âme. Elle est une réalité intérieure et universelle, connaissable grâce à l'effort de la pensée. Elle est intimement liée à l'âme et l'homme la découvre par l'exercice de la réminiscence. A cet effet, la connaissance procède de l'effort de la pensée à transcender les choses visibles et illusoires. Ce qui revient à dire que la connaissance en soi requiert la contemplation de l'Idée d'où cette thèse : « *L'art est avant tout visible et c'est ce en quoi il se distingue de l'Idée. L'Idée n'est pas visible et (...) pour regarder vers elle, pour la contempler, il a fallu d'abord se détourner des perspectives multiples du paraître et ordonner sa démarche intellectuelle* » A. Lontrade, 2004, p.34). Platon entreprend la quête de ce qui est beau, par une observation de la réalité cosmique qui donne à l'âme le désir de contempler ce par quoi les beautés sensibles sont rendues possibles dans le monde intelligible. Cependant, il importe de dire que la cause de toute la création réside dans le monde intelligible, alors que le monde sensible n'est qu'une image trompeuse à en croire cette thèse : « *il me paraît que, s'il existe quelque chose de beau en dehors du beau en soi, cette chose n'est belle que par ce qu'elle pratique de ce beau en soi, et je dis qu'il en est de même de toutes choses* » (Platon, 1965 :100c).

Dans ce sens, il est clair que la philosophie est le domaine de la pensée qui se pense elle-même, en tant que moyen de contemplation des essences infinies comme le Beau en soi dans le monde intelligible. Aussi, Platon considère la beauté comme un indice de la conscience morale ou d'un être gouverné par la vertu. À cela, la beauté n'est pas une qualité physique, mais le reflet d'une bonne conduite. À ce propos, Socrate évoque Théétète comme le modèle exemplaire de la beauté en vertu de son intelligence remarquable. L'intelligence ou la sagesse se veut être la caractéristique des hommes beaux en ce qu'ils produisent des actions vertueuses sans la moindre inclination intéressée. En d'autres termes, la beauté est déterminée par la sagesse et Théétète paraissait sage à l'égard de Socrate d'où cette considération : « *La vérité, Théétète, c'est que tu es beau, et non pas laid, comme le décrit Théodore, car celui qui tient un beau langage est aussi beau qu'il est bon !* » (Platon ,1950 :185e).

La beauté n'est rien d'autre que la sagesse que la philosophie a prescrit comme son but ultime. Sa conquête implique la capacité de l'âme à transcender les réalités mouvantes de ce monde au profit des essences immuables dans le monde intelligible. Ce n'est que dans la contemplation de ce qui existe en soi, que l'âme peut admettre connaître l'idée du beau. La philosophie est la voie qui impulse l'âme à s'élever plus haut pour éviter de tomber dans les apories du monde sensible, étant donné que la sagesse ou la beauté surpasse en droit et en dignité toutes les essences sensibles. Le

philosophe est un esprit passionné des essences pures et non de l'apparence des choses. C'est sans nul doute dans ce sens que Monique Dixsaut stipule : « *Etre amoureux du beau, c'est désiré saisir ce qu'il est en soi, ce n'est pas le poursuivre dans la succession de ses apparaître* » (M. Dixsaut, 2001 : 242). Par-là, il est impérieux de dire que toute la philosophie vise la contemplation de l'absolu, considéré comme le trait caractéristique de ce qui est Beau, Bien et Vrai sans contestation.

En réalité, la philosophie est une entreprise de la pensée désireuse du savoir. Or le savoir est le symbole de ce qui est beau que chacun devrait aimer sans condition. Sa conquête entraîne un plaisir salubre en ce sens qu'il exprime une libération vis-à-vis de l'ignorance. Étant donné que la connaissance est chez Platon une essence intelligible, le philosophe déploie toutes ses forces en direction du monde intelligible, lieu de prédilection de la connaissance pure qui est en réalité la beauté en soi. C'est dans cette lancée que s'inscrit cette thèse : « *Car le philosophe lui aussi est né sous le signe de la divinité. Il est ignorant et se sait ignorant. Sans arrêt dans une quête que rien n'arrête, il essaie de sortir de ce statut intermédiaire pour atteindre à la tranquille beauté du savoir impérissable* ». (F. Châtelet, 1965 : 116).

Outre cela, l'esthétique platonicienne se manifeste aussi dans la morale, qui s'affirme comme l'acte de réalisation de ce qui est bon ou juste. On peut admettre que l'esthétique platonicienne est de bout en bout morale en ce sens que, le philosophe est conduit par l'idéal de faire le bien ou ce qui est juste sans intérêt. Ce qui revient à dire que ce n'est pas dans l'art que Platon fixe la beauté pure, mais dans la nécessité de transcender les mobiles du corps dans la recherche de la vérité que dans la réalisation de ce qui plaît. La beauté réside donc dans l'être sage et vertueux non parce qu'il apparaît, mais parce qu'il est, c'est-à-dire son être intérieur que seule la conscience subjective peut contempler et nous pouvons dire : « *En ce cas, la sagesse n'est pas belle seulement mais elle est bonne* » (Platon, 1950 : 161e). Nous pouvons dire que la beauté est une propriété subjective ou intérieur que seule la pensée peut connaître. Les belles choses ne sont pas rattachées au réel, mais sont plutôt des attributs des actions humaines dictées non par les penchants du corps que par la conscience intérieure. La forme d'une belle chose n'est pas de l'ordre matériel, car le beau en soi est tout entier invisible et informe d'où son caractère abstrait. Il importe de rompre tout lien avec le corps tout comme avec le monde visible, car il n'est pas le lieu des modèles de toutes nos aspirations cognitives.

D'après Platon, l'homme devrait se distinguer de l'animal non par la raison seulement, mais par son agir à chercher le bonheur de façon rationnelle. Une telle conduite exige une certaine conformité aux préceptes de la morale grâce à laquelle, l'homme devient plus supérieur en droit et en dignité par rapport à l'animal. Cette esthétique morale et inédite de Platon, se révèle par ceci : « *Celui qui produit des choses n'ont pas mauvaises, mais bonnes, il y a de la sagesse, de fait, je te donne de la sagesse cette définition précise : l'activité qui s'applique à des choses bonnes* » (op.cit. : 164 a). La beauté est donc une

qualité exclusive de ceux qui possèdent la sagesse à l'instar des dieux. L'homme n'en fait qu'un idéal car, la sagesse est compatible à l'absolu. Voilà pourquoi la quête de la beauté reste chez Platon un exercice délicat. Elle implique la dialectique ascétique de l'âme dans le monde intelligible, demeure des êtres éternellement beaux. Il faut que l'âme se purifie du corps et initie tout seul le voyage vers les intelligibles grâce à la réflexion comme l'admet Léon Robin: « *Ce qui est essentiel à l'âme, ce qui est l'état parfait, c'est la beauté, la santé, la vertu* » (L. Robin, 1964 :140). Ceci pour dire que les belles choses ne sont pas de l'ordre sensible et ne sont pas connaissables par les sens, mais plutôt accessibles à l'âme seule.

Platon pense également que le beau et le bien sont des essences compatibles comme le Soleil se veut être la lumière grâce à laquelle, la vue découvre immédiatement les belles choses sensibles. Le Soleil n'est qu'une métaphore, qui exprime l'idée du Bien dans la révélation de la beauté idéale, grâce à laquelle, l'existence des choses belles ici-bas est rendue possible. Ce qui est essentiel, ce n'est pas le soleil apparent mais la contemplation de l'Idée de Bien qui en est la cause en tant que réalité suprême et transcendant des données empiriques. A ce titre, il sied de comprendre que,

C'est le soleil que je dis être le rejeton du Bien, rejeton que le Bien a justement engendré dans une relation semblable à la sienne propre : exactement ce qu'il est lui-même dans le lien intelligible, par rapport à l'intelligence comme aux intelligibles, c'est cela qu'est le Soleil dans le lieu visible, par rapport à la vue comme par rapport aux visibles (Platon, 1950 :508c).

Il est avéré que la philosophie est le domaine à travers lequel, l'âme se détache du corps et des beautés illusoire rendues visibles grâce à la vue ici-bas au profit de la contemplation du Bien en soi, cause du Beau. La perception de cette essence rend l'âme de plus en plus désireuse de connaître les autres intelligibles. Le Bien est compris comme ce que désire l'âme amoureuse à tout moment. En d'autres termes, l'exercice ou la réalisation d'une bonne action constitue un critère caractéristique qui permet de cerner la sagesse qui est elle-même belle. Nous pouvons donc dire : « *La recherche éclairée du Bien, l'exercice du jugement, n'est pas un aspect particulier de l'Amour, de l'aspiration vers le Beau, elle est le principe de tout désir, de toute tendance (...)* » (J. Moreau, 1939 :279).

Il est impératif de souligner que l'esthétique platonicienne met en lumière l'idée du Beau d'une autre dimension. Ce n'est pas la beauté matérielle ni artistique, mais la beauté de l'âme immortelle que Platon glorifie dans son immense œuvre. Ce qui laisse transparaître une esthétique morale ou ontologique, dévoilée par sa métaphysique en tant qu'activité de la pensée qui vise à connaître les essences éternelles dans le monde des idées à l'instar du Beau en soi. Par-là, il ressort en filigrane l'idée selon laquelle le Beau n'a aucune analogie avec une chose visible. Il faut plutôt dire « de ce point de vue, celui de l'idée du beau comme idée en soi et pour soi, universelle et

unique » (D. Château, 2000, p.45). Au terme de cette étude transversale ou multiforme du beau chez Platon, il convient de noter que l'esthétique platonicienne repose sur la célébration de l'idée du beau en tant que principe suprême des beautés sensibles, objet de l'âme amoureuse que la philosophie ne cesse de nous impulser à découvrir par la pensée. Nous sommes en face d'une esthétique de la pensée morale car : « commencer avec l'idée du beau signifie philosophiquement, avec le modèle philosophique déjà là ou encore lier l'esthétique à la philosophie » (Op. cit, p.53). Dans cette perspective, nous allons à présent dégager le rapport dialectique entre la métaphysique et l'esthétique chez Platon dans les lignes qui suivent.

II- Rapport entre la métaphysique et le Beau chez Platon

Le monde sensible est chez Platon le cadre spatial de manifestations des êtres et des choses qui ne sont que des faussetés. C'est à partir de là que toute démarche de dévoilement a priori de ce qui est Vrai, Bien et Beau est envisagée dans un élan ascétique entreprise par l'âme dans le monde intelligible. Nous allons entamer cette réflexion par la description analytique de la négation du sensible dans la révélation de l'esthétique chez Platon. Après cette étude, nous tenterons de dégager l'impact de la dialectique dans le processus de la contemplation du Beau chez Platon.

II-1- Négation du sensible dans le dévoilement de l'esthétique chez Platon

Il est souvent admis que toute investigation philosophique chez Platon commence dans le monde sensible, lieu des essences visibles et trompeuses. Ceci à cause du caractère dynamique et changeant de ce monde, qui ne peut être le foyer par excellence des essences vraies à l'instar de « *l'Egard en soi, le beau en soi, chaque chose en soi, autrement dit l'être réel, admet-il jamais un changement, quel qu'il soit (...)* » (Platon, 1965 : 78d). Or, ce que vise Platon ce n'est nullement la connaissance de l'apparence, mais plutôt l'essence ou la cause en soi des belles choses sensibles. Le monde intelligible se veut être cet édifice de prédilection des réalités universelles, grâce auxquelles existent les objets et les êtres particuliers. Socrate exalte la Beauté en soi c'est-à-dire l'essence à l'égard de Hippias qui décrit la beauté par des exemples illustrés par des réalités particulières comme la belle vierge, l'or, la richesse matérielle, le succès ou le convenable. Platon par la bouche de Socrate conteste le discours du sophiste qui est dépourvu de précision à dégager l'essence, voire l'archétype et non les réalités apparentes. À ce propos, Socrate rétorque Hippias en s'appuyant sur le convenable :

En conséquence le convenable, si c'est lui qui fait que les choses soient réellement belles, sera cette beauté en quête de quoi nous sommes, et non pas, assurément, ce qui leur en donne l'apparence (...) car le beau dont il s'agit produit de la beauté réelle tandis que produire l'apparence comme la réalité non pas seulement des choses belles, mais de quoi que ce soit d'autre, ne serait jamais possible pour le même principe (Platon, 1950 : 294e).

A travers cette thèse, il est avéré que le monde sensible n'est pas la sphère de révélation de toute investigation philosophique. L'esthétique platonicienne est une négation du sensible et de l'art en raison de leur attachement à la nature, qui est en réalité une illusion et, qui ne débouche que sur le simulacre. Platon admet en filigrane la nécessité de rompre avec la sensibilité dans le processus de la connaissance de l'essence en soi d'une chose ou d'une réalité donnée. Il concède à l'âme seule la capacité de transcender les réalités sensibles en proie au mouvement permanent, au profit de l'Idée en tant que modèle de la beauté véritable dans le monde intelligible. Ceci parce que le monde sensible en tant que, « *cet univers perçu qui paraît être le critère de toute satisfaction, de toute existence, de toute vérité est seulement une toile de fond dérisoire et provisoire qui s'effiloche au cours du devenir et qui lorsqu'on y réfléchit, se révèle un piège juge et avoue bientôt sa carence, sa vacuité et sa caducité* » (F. Chatelet, 1965 : 39).

Il ressort que le monde sensible ne peut être le foyer des essences en soi à l'instar du Beau. A l'antiquité, le Beau était perçu dans la tradition grecque comme l'expression de la sagesse ou de la vertu. Le Beau en soi est l'objet exclusif de l'âme seule, car il est par essence abstrait, immatériel, intemporel. A ce sujet, le Beau se veut être une réalité divine, qui ne s'ouvre qu'à l'âme seule qui la contemple dans le monde intelligible. Du point de vue platonicien, l'esthétique est une entreprise qui vise le Beau au moyen de la réflexion car : « *Beau veut dire tout à fait rigoureusement que ce que le logos rassemble, il le rassemble dans l'éclat suprême de sa manifestation. Chez Platon, comme chez tous les grecs, le beau se définit quand il est le plus manifeste dans son éclat* » (F. Fédier, 2011 : 68).

Le sensible est chez Platon, la sphère des réalités illusoires et vulgaires, d'où la méfiance d'engager de bout en bout une certaine investigation sur les divers phénomènes y relatifs. C'est dans le monde des Idées qu'il importe de déployer des efforts nécessaires, et de contempler au moyen de l'âme seule ce qui est de l'ordre divin. Nous pouvons admettre que l'esthétique platonicienne procède du monde sensible sans s'enfermer. Il faut plutôt dire que c'est dans le monde intelligible qu'elle achève sa réalisation véritable. Ceci étant, nous pouvons soutenir que :

La pensée a besoin de la négation pour s'opposer précisément à ce qui la nie sans le dire, pour s'arracher aux équivoques de l'opinion et de l'image. Mais avoir compris la pleine réalité du non-être permet d'aller au-delà : c'est ouvrir un espace dialectique où la division et la recherche des identités et des différences s'ordonne à des Formes dont la libre description n'a d'autre règle naturelle que celle d'une plus grande intelligibilité. (F. Teisserenc, 2012 : 176).

Ceci dit, ce sont les phénomènes sensibles qui permettent de déterminer au-delà de leur apparence, ce qui fonde leur existence qui n'est en réalité qu'une illusion, car seule l'essence est digne d'être le modèle par excellence de tout ce qui est du règne sensible. Ce modèle n'est rien d'autre que l'Idée, et ne peut être dévoilé qu'au moyen de la dialectique en raison de sa nature surnaturelle.

II.2-Dialectique de l'âme comme facteur de contemplation du Beau en soi

La connaissance du Beau en soi ne relève pas du pouvoir des sens selon Platon. Ceci en vertu de son aspect théorique, invisible, immatériel et absolu. Sa demeure n'est pas le monde sensible, mais plutôt le monde intelligible, accessible par la contemplation au moyen de l'âme. Il ne s'agit que de l'âme amoureuse de la sagesse en tant que signe de satisfaction désintéressée des désirs non charnels. L'âme progresse par degrés en partant des beautés particulières des choses ou des êtres du monde sensible, jusqu'à la contemplation de la cause en soi dans le monde intelligible.

Platon évoque Socrate qui relate le savoir qu'il a reçu de la part de Diotime, une prêtresse experte sur la question de la beauté. Suivant le témoignage de Socrate sur l'enseignement de la beauté de Diotime, le Beau n'est pas une essence matérielle, mais une réalité que nul ne peut appréhender par la simple observation. Disons-le, le Beau en soi est une « *réalité qui tout d'abord n'est pas soumise au changement, qui ne naît ni ne périt, qui ne croît ni ne décroît, une réalité qui par ailleurs n'est pas belle par un côté et laide par un autre, belle à un moment et laide à un autre (...) belle pour certains et laide pour d'autres* » (Platon, 2007 :211a). Ce qui revient à dire que le Beau en soi est identique à lui-même et, est comparable au savoir absolu que seule l'âme est habilitée de contempler.

Partant de l'histoire sur l'essence du Beau, Socrate rapporte que c'est de l'amour que les belles choses existent puisque l'Amour est né le jour même de la célébration de la naissance d'Aphrodite, la déesse de la beauté. L'Amour n'est ni un dieu ni un mortel. Il procède de Poros, fils d'Invention caractérisé par la bravoure et la beauté ; et de Pénia, qui est décrit comme une femme laide, paresseuse et qui vit de mendicité à cause de sa pauvreté. Cette dernière aurait profité de l'état d'ivresse de Poros pour le séduire jusqu'à tomber en grossesse, par laquelle l'Amour a été engendré. A cela, il est donc admis que l'Amour est un être intermédiaire entre les immortels et les mortels. En d'autres termes, l'Amour porte les caractères de ses géniteurs c'est-à-dire, il contraste entre la beauté et la laideur, entre la paresse et la bravoure. Ce qui explique sa quête permanente de la beauté complète car, on ne peut désirer que ce qu'on aime de toute son âme, comme la sagesse.

Selon Platon, la sagesse est au nombre des biens que l'âme amoureuse désire ardemment comme le souligne Platon par la bouche de Socrate en ces termes : « *Il va de soi, en effet, que le savoir compte parmi les choses qui sont les plus belles ; or Eros est amour du beau. Par suite, Eros doit nécessairement tendre vers le savoir, il doit tenir le milieu entre celui qui sait et l'ignorant* » (Platon ,2007 :204b). Ce qui revient à dire que l'amour est un élan par lequel, l'esprit entreprend à rechercher sans relâche ce qui est beau à savoir : la sagesse. Au fond, la sagesse est une donnée théorique que seule l'âme est en mesure d'atteindre. Elle est comparable à la beauté idéale en tant que Forme en soi des beautés

singulières, éparpillées dans la multitude du monde sensible. Platon précise que la dialectique ascétique constitue la démarche ultime en vue de disposer l'âme amoureuse à contempler dans le monde intelligible ce qui est la cause d'être des beautés sensibles. Voici comment est décrit la dialectique en question :

C'est, en prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas pour aller vers cette beauté-là, de s'élever toujours, comme au moyen d'échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps, et des beaux corps aux belles occupations, et des occupations vers les belles connaissances qui sont certaines, puis(...) vers cette connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du beau lui-même, dans le but de connaître finalement la beauté en soi. (Platon, 2007 : 211c-211d)

Dans ce sens, il importe de souligner que la beauté première qui est la cause de toutes les beautés sensibles, est l'expression de la sagesse, que visent les philosophes. La dialectique est la voie d'accès à cette destination dans le monde intelligible. L'amour philosophique est un signe désintéressé de conquérir la beauté en soi, identique à la sagesse. Cette égalité ne repose pas sur une expérience concrète, car les deux sont des réalités suprêmes ou intelligibles. Platon n'a pas tort de soutenir en ces termes : « *La sagesse est en effet évidemment parmi les plus belles choses, et c'est au beau qu'Amour rapporte son amour, d'où il suit que, forcément, Amour est philosophe (...)* » (Platon, 1950 : 204 b). On peut donc dire que la philosophie est le domaine requis à travers lequel, l'âme se détache du corps afin de transcender graduellement les beautés changeantes et illusoire ici-bas. La contemplation du Beau lui-même est le but de l'aventure de l'âme l'au-delà car il faut dire : « *Au terme de l'initiation érotique, c'est l'absolu du Beau qui se donne dans sa majesté et sa transcendance* » (F. Châtelet, 1965 : 119).

Platon prescrit à l'âme le monopole de la possession de la Beauté en soi. L'âme est une réalité intelligible qui a longtemps vécu et contemplé dans le monde intelligible les essences en soi à l'instar du Beau en soi, du Bien en soi et du Vrai en soi. Elle a oublié pendant sa descente ici-bas et sa liaison avec le corps toutes les essences parfaites et éternelles qu'elle avait autrefois contemplées dans le monde intelligible. Les beautés sensibles que les sens appréhendent ne sont que des attributs ou simplement des copies de la Beauté en soi. C'est de là, que l'âme se ressouvient de l'essence c'est -à-dire du modèle en soi de toutes ses beautés, qu'elle ne découvre pas, mais qu'elle se rappelle d'où « la réminiscence ». Les choses sensibles comme les beautés matérielles permettent de reléguer les apparences au profit de l'essence, gravée dans l'âme. Voici comment Platon nous décrit la réminiscence : « *En voyant la beauté d'ici-bas et en se remémorant la vraie beauté, on prend des ailes et que pourvu des ailes de ces ailes, on éprouve un vif désir de s'envoler sans y arriver, quand, comme l'oiseau, on porte son regard vers le haut et qu'on néglige les choses d'ici-bas (...)* » (Platon, 2011 : 249e).

Au regard de tout ce qui précède, il convient de noter que le Beau en soi est un invisible, mais visible qu'à l'œil de l'âme seule. Il est absolu et s'identifie même à l'Idée. L'esthétique chez Platon à une dimension métaphysique, puisque la dialectique spirituelle est l'unique moyen de contempler l'Idée, comprise comme la seule Beauté exemplaire par laquelle participent toutes les autres beautés. Il importe de célébrer la Beauté en soi et non les apparences ou les images. Cette Beauté ne se prouve pas, mais elle s'éprouve en ce qu'elle n'est pas l'objet de l'observation, mais plutôt le produit de la pensée qui se pense elle-même. Ainsi, l'âme est belle en droit, car elle porte par nature la connaissance de la Beauté, qui se donne à comprendre comme l'objet de tout désir philosophique. Il sied de retenir en substance ceci : « *La dialectique de l'objet aimé commande une dialectique de l'amour. Le dieu sensible devenu Idée, Beauté immatérielle que seul l'intellect peut atteindre. Il y a place pour un amour spirituel de Dieu* » (A.-J. Festugière, 1967 : 60).

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous retenons que l'esthétique platonicienne est transversale en ce qu'elle déploie le vocable de la Beauté en soi dans divers domaines. De la morale à la philosophie en passant par la science, la politique ou la cosmologie, Platon accorde à cette notion une valeur hautement métaphysique. Il écarte l'art au même titre que la réalité objective dans la révélation de la beauté. La nature est perçue comme une image, une copie dégradée de la vérité que l'art utilise comme modèle. Cette beauté n'est qu'un simulacre alors que ce vise Platon, c'est ce qui est de l'ordre statique, parfait et inengendré. Ce qui revient à dire que l'Idée est ce qui dispense aux réalités sensibles la beauté, alors qu'elle – même est inengendrée et ne peut être connue que par l'exercice de la dialectique en ce qu'elle est une essence intelligible. Ce qui revient à dire que c'est dans le monde intelligible qu'il faut pointer sa destination dans le voyage qu'engage l'âme au-delà des réalités sensibles. De ce point de vue, l'esthétique chez Platon se confond avec sa théorie des Idées.

Or l'Idée est un principe divin qui incarne à la fois la beauté, la bonté et la vérité pures d'où cette précision : « *Le Beau idéal, d'après la doctrine de Platon, c'est Dieu lui-même tel qu'il est révélé à votre esprit dans le pur enthousiasme de l'Amour, plus divin que la sagesse* » J.-L. AKA-EVY, 2011 : 155). L'âme est à ce titre, l'unique organe par lequel, l'accès dans la sphère des essences intelligibles est rendu possible.

En réalité, la Beauté en soi n'est rien d'autre que l'Etre en soi dans le monde intelligible. Ce monde est le lieu de l'Etre, qui est le prototype de la Beauté en soi d'où cette thèse : « *Être beau, c'est être, et être, c'est être beau* » (E. Gilson, 1972 : 226). A cela, l'esthétique platonicienne est incontestablement une ontologie non déclarée dans ce sens qu'elle accorde le monopole de la

Beauté en soi à l'Être dans le monde des Idées. C'est par la pensée seule, que l'Être peut-être pensé et perçu a priori. Il va de soi pour ce qu'est du Beau, que l'Amour en tant que désir de dépasser les réalités trompeuses du sensible, et d'atteindre subtilement l'Idée, entreprend dialectiquement. La Beauté en soi est donc la manifestation abstraite du savoir, compris comme ce que cherche inlassablement la philosophie. Ce qui conduit Plotin de soutenir ce qui suit : « *La Beauté est un objet de l'intelligence, de la contemplation ; le bien, le bien seul est l'objet de l'amour* » (PLOTIN, 2002 : VI-22).

Références bibliographiques

- AKA-EVY Jean-Luc, 2011, *L'Appel du Cosmos ou le pas de la réflexion*, Brazzaville, Hemar, 266 p.
- BLOOM Allan, 2006, *La cité et son ombre*, Paris, Félin, 198 p.
- CHATEAU Dominique, 2000, *La philosophie de l'art, fondation et fondements*, Paris, L'Harmattan, 315 p.
- CHATELET François, 1965, *Platon*, Paris, Gallimard, 257 p.
- DIXSAUT Monique, 2001, *Le Naturel Philosophe*, Paris, Vrin, 315 p.
- FEDIER François, 2011, *Lire Platon quatre leçons sur le Menon*, Paris, POCKET, 250 p.
- FESTUGIERE, A-J, 1967, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris, Vrin, 491 p.
- GILSON Etienne, 1972, *Peinture et réalité*, Paris, Vrin, 187 p.
- JIMENEZ Marc, 1997, *Qu'est-ce que l'esthétique ?*, Paris, Gallimard, 445 p.
- LONTRADE Agnès, 2004, *Le plaisir esthétique*, Paris, L'Harmattan, 195 p.
- MOREAU Joseph, 1939, *La construction de l'idéalisme platonicien*, Paris, FURNE, 515 p.
- PANOFSKY Erwin, 1989, *Idea, contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, Paris, Gallimard, 284 p.
- PLATON, 1950, *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, 1450 p.
- PLATON, 1964, *Le Banquet*, Paris, Garnier Flammarion, 187 p.
- PLATON, 1965, *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, Paris, GF-Flammarion, 187 p.
- PLATON, 2007, *Le Banquet*, Paris, Garnier- Flammarion, 272 p.
- PLATON, 2011, *Œuvres Complètes*, Paris, Flammarion, 1300 p.
- PLOTIN, 2002, *Ennéades*, Paris, Flammarion, 320 p.
- PRADEAU Jean- François, 2009, *Platon, l'imitation de la philosophie*, Paris, Aubier, 397 p.
- ROBIN Léon, 1964, *La théorie platonicienne de l'Amour*, Paris, P.U.F, 185 p.
- TEISSERENC Fulcran, 2012, *Lire Platon, Quatre leçons sur le Menon*, Paris, P.U.F, 181 p.